

émotion. En-
mes le *Pater*,
oyeux et con-

ICHARD,

donnent les

sions : huit
Nord ; sept
land ; l'Ins-
de, qui est
ts pauvres ;
unies dans
t-Jésus, six
C'est par
aires privi-
ismatique ;
urs efforts
éduite par

en Angle-
extension
nt entrées
ieuses ont

ital de la

nne ville
t établies
Après les
lisent les
t, n'avait
lus d'un

mois en chaise à porteurs, en plein pays païen, à travers des monta-
gnes escarpées, sans autre appui ni défense que deux braves chrétiens
chinois. » Les *Annales* se proposent de donner le récit de ce voyage
qui fut visiblement béni par le Bon Dieu.

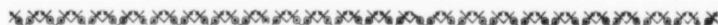
Quelle consolation de voir dans la sainte Église une telle effusion
de l'Esprit qui transforma les Apôtres au jour de la Pentecôte ! Dans
les temps mauvais que nous traversons où tout est péril pour les
âmes, quelle fortifiante et douce vision que celle de ces humbles
filles de François qui vont porter au nom de Marie Immaculée, la foi,
l'espérance et la charité aux brebis perdues de toutes les nations.

Associions nous au moins par de ferventes prières, à leurs travaux,
à leurs mérites, à leurs succès.

V.-M.



Reconnaissance au bon Frère Didace



Au Révérend Père H., Franciscain, Québec

Saint-Roch de Québec, 16 février 1908.

JE soussigné, Etienne L. déclare vrais et exacts tous les détails
de ma maladie et de ma guérison attestés par moi dans la
présente déclaration.

L'an mil huit cent quatre-vingt-onze j'eus une attaque de maladie
des rognons pour laquelle je fus soigné par le docteur J. E. G. de
Charlesbourg, médecin de la famille. Je ne fus pas guéri et je languis
jusqu'à l'hiver, alors que le mal s'aggrava. Je passai à peu près tout
l'hiver à la maison, sans pouvoir faire aucun travail. Je gardais le lit
une grande partie du temps, et je ne marchais qu'avec mille difficul-
tés à l'aide d'une canne et plié en deux. L'opinion s'établit que j'al-
lais demeurer infirme, de sorte que l'on fut bien étonné quelques
mois plus tard lorsque l'on me vit guéri et marchant bien droit. Je
fus malade comme je l'ai dit presque tout l'hiver de 1891-1892, plus
de deux mois. Durant cet intervalle, j'eus les soins de trois médecins.
D'abord le docteur C. R. P., de Québec, médecin des For-
estiers catholiques dont je faisais et fais encore partie. Il me donna ses soins